

DECES.

TANNERET - Décédé vendredi, 14 octobre... M. TANNERET, âgé de 71 ans et 6 mois...

CARRERE - Décédé vendredi, 14 octobre... M. CARRERE, âgé de 71 ans et 6 mois...

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES. M. West à Annie Parr; M. Phillips à Bessie Shaver...

NAISSANCES. Mmes Frank J. Schwanitz, une fille; Edw. F. Weiser, un garçon...

DECES. M. Mary Van Vraarcken, 72 ans; Margaret Griffin, 60 ans...

Heber W. Regal à Oscar Schreiber; James M. Conner à Mme Danell M. Garry...

FAITS DIVERS.

L'affaire Fetsch.

Katie Fetsch, la jeune femme accusée du meurtre de son amant, Frank Mischler...

La marche du ouragan.

L'ouragan tropical qui jeudi matin était signalé au sud de Cuba, s'est abattu hier sur la partie orientale de l'île...

Le Bureau Central Météorologique à Washington, a publié hier à ce sujet deux bulletins...

L'ouragan après avoir balayé l'île des Pins, hier après-midi, s'est dirigé à la Havane...

L'interdiction du courant électrique à La Havane a forcé les journaux à suspendre leur publication...

Pied mutilé.

En voulant traverser la chaussée, au pied de la rue du Canal, hier après-midi, William J. Ripley...

Une Epreuve Loyale. Le Médicament Convenable. Cardui et la première bouteille me soulagea. Prenez CARDUI.

NOUVEAU CRIME.

Les crimes mystérieux qui se succèdent avec une rapidité inquiétante, mettent la police de notre ville sur les dents.

FRACTURE.

Annie Michele, une fillette de 8 ans, demeurant rue Joséphine 2700, a été victime d'un accident hier après-midi...

Condamnés.

Eugène LeBlanc et Tom Wright, deux des individus arrêtés jeudi à l'angle des rues Toulouse et Dauphine...

Le procès de Frank Oteri.

Plaquemine, Leu, 14 octobre - La première déposition, ce matin, au procès de Frank Oteri, le néo-orléanais accusé d'avoir assassiné J. F. Stephen...

Tentative de vol.

Pendant l'absence de Mme Geo. Villier, hier matin, se demeurant rue Lowerline 423, a été visité par des voleurs...

AMUSEMENTS.

AMUSEMENTS. SHUBERT. LATEST HOPKIN PICTURES. TULANE. Ce soir et toute la semaine Matinée Mer. et Sam. à 2 heures.

AMUSEMENTS.

AMUSEMENTS. GRESNET. Ce soir et toute la semaine Matinée Mer. et Sam. à 2 heures.

AMUSEMENTS.

AMUSEMENTS. LAC FORTCHAMRAIN ET RIVIERE TURFUNCTA. Mandeville, Lewisberg et Madisonville.

AMUSEMENTS.

AMUSEMENTS. PATENTS. 60 YEARS' EXPERIENCE. Scientific American.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT. Entreprenneur de pompes funèbres. No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES.

F. LAUDUMNEY & CO., LTD. Entreprenneur de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue Nô Remparts. PHONE 1-REMOCK-4000.

EMILE LABAT. (Autrefois Mme Veuve Jos. Bay, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur. No 1308 AVENUE MOER REMPARTS. Volontiers pour Bais, Mariages, Procès, etc. Entièrement faits des prix modiques. Ordres reçus par téléphone à n'importe quel moment.

TRIBUNAUX. COUR CIVILE DE DISTRICT. Joe Spearing vs Whitney Central Nat'l Bank, action en dommages de \$10,000.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE. JUGES A. M. AVOOIN. Comparutions: Oscar Bertonnière, parjure; Cora Meyers, Emily Christoval, attaque à main armée.

Ventes inscrites au bureau d'admissions. Geo. F. Magnier à Mme Wm H. Williams, une portion, avenue Louisiane, 303édans, Collisée et Chestnut, 1813-37.

abilité et qu'épouvante l'apparat de la justice, répliquèrent: -Non, nous savons rien. -Que vous a dit Elise, en vous quittant? -Il se consolaient du regard. Ils hésitaient. Ils avaient leurs brocs de bière. Alors, Sauvageot, qui tremblait un peu: -Je vous donne deux cents marks à chacun, si vous me répondez franchement. Cela leur délia la langue. Elle nous a dit: "Je vous donne huit jours pour aller trouver M. Falkenhein et pour lui compléter votre première déposition... Si, dans huit jours, vous ne m'avez pas obéi, je vous ferai condamner à six mois de forteresse... Au contraire, si vous m'obéissez et si vous faites votre devoir, je vous récompenserai en vous faisant cadeau de cent marks chacun..." -Et qu'avez-vous fait? -Bien, encore. -Que faites-vous? -Dam! Il faudra bien s'excuser... Six mois à l'ombre, c'est long... d'abord... puis, on est de la classe, et ça fait six mois de rabiot à tirer... Les huit jours ne sont pas expirés. -Non... nous avons encore trois jours devant nous... -Mais... Elise Fischer ne se trompe-t-elle pas... et vous savez donc quelque chose de grave? -Il s'aperçurent qu'ils avaient été trop loquaces dans leurs confidences. -Ils se levèrent pour partir, sans répondre. Mais leurs regards dénotèrent: -En voilà un qui est de la police! Sauvageot comprit, sourit, les rassura: -Non... je suis un simple curieux... Encore un mot, toutefois... Si Elise Fischer, avant les huit jours révolus, vous donne l'ordre contraire et vous prie de garder pour vous ce que vous savez... si vous savez quelque chose?... -Alors, c'est bien simple, on se tait!... -Bien! Les soldats rentrèrent à la caserne. Sauvageot sortit du cabinet, inquiet, soucieux. Ce qui s'était passé dans cette première entrevue de Renaud avec Lillenthal, il se le devait à ce point, hâta une querelle, des paroles irréparables prononcées, peut-être des violences. Il revint à Haste-Goulaine en se disant: -Il ne faut pas que ces soldats parlent... Et il fut que ce soit Elise qui le leur défende!! Le lendemain, à Montcroix, Elise recevait une lettre ainsi conçue: "Avant d'ordonner aux deux soldats, Hans et Bernard, de parler aux Juges Falkenhein, enez vers les nuages, le signal qui ne vient pas: -L'attendait encore, lorsqu'Elise vint à passer, conduisant elle-même une haute voiture léchée à deux roues... Il la salua poliment. Elle ne répondit pas à son salut. Mais il vit qu'elle était d'une extrême pâleur... les yeux enfoncés; et quel regard il regata! L'homme qui leur envoyait ces avertissements mystérieux, elle avait deviné que c'était le père Sauvageot... peut-être... Car, que serait venu faire à l'âge du vieillard, sinon guetter le signal? Il regarda fier et disparut la voiture au loin sur la route de Metz et il fut froid un cœur... Allait-elle retrouver Hans et Bernard?... Et en ce cas, ce n'était certes pas pour leur défendre de parler, puisqu'elle bravait la menace terrible contenue dans les lettres qu'elle recevait?... Elle n'a pas peur, murmura le grand-père... elle se croit donc à l'abri de tout? Le troisième avertissement arriva à Elise le même jour. Elle le trouva à son retour de Metz, déposé sur son petit bureau élégant, dans sa chambre, pendant son absence. Si Hans et Bernard se décident à parler, je vous préviens que je ferai revivre l'arbre mort dont les racines se pourrissent en courant profond de la Moselle... "J'attendrai jusqu'à la nuit le monchoir qui doit flotter au balcon de votre fenêtre... "Si le flot ne passe, l'arbre revivra!" Elle déchira la lettre, la jeta au feu, avec un geste de rage... Puis, tombant dans un fauteuil, les coudes sur les genoux, la face rougie par la flamme du foyer, peut-être aussi par la fièvre, elle réfléchit. Tout à coup, elle se leva, prend un monchoir, se dirige vers la fenêtre... Elle va l'ouvrir... et le monchoir attaché au balcon donnera enfin le signal que le grand-père attend toujours... Elle entrouvre les rideaux, jette un regard sur la campagne... Il fait encore assez jour pour lui permettre d'apercevoir à bas, sur la route, le vieux insensé en son froc, fumant sa courte pipe, avec patiences... Elle cria: -Non, non!... Elle revient à son fauteuil. Elle rêve encore. Les ongles de ses petites mains font des striures sanglantes sur son front, à la racine de ses cheveux blancs... Pour la seconde fois, elle se lève, se dirige vers la fenêtre... Pour la seconde fois, elle a repris le monchoir... Puis elle se met à le déchirer, à le déchiqueter, dans un accès de fureur qui gonflait ses traits, la rendant presque hideuse. -Non, non, jamais!... Tout à coup, s'enveloppant d'un manteau de fourrure, elle sort... Et cinq minutes après, dans la nuit tombante, le grand-père la voit s'approcher. Ses lèvres minces s'entreouvrent dans un rire silencieux. -Ah, ah! elle y vient enfin! La voilà qui met les pouces! Alors, un dialogue heurté, bizarre, plein de réticences que chacun des deux comprit, plein de haine aussi, s'établit entre eux. Sur le visage fermé, impénétrable du vieillard, on ne vit d'abord nulle émotion. Ce masque se redressait plus guère, depuis longtemps les troubles intérieurs. Mais Elise!... En dépit de son énergie, de sa force de dissimulation, cette haine transparaissait visiblement, dans un accès de fureur, qui la rendait toute blanche, elle si fraîche et si rose, et qui faisait de la jeune fille presque une vieille femme. Elle dit, machant les mots, les dents serrées: -C'est vous, n'est-ce pas?... C'est de vous ces menaces, ridicules et odieuses?... -Oui. -Expliquez-les, une fois pour toutes... -Non... -Pourquoi? -Parce que c'est inutile... Vous êtes renseignée sur ce qu'elles valent dire. -Je prétendrai mes paroles. -Non... vous ne les préviendrez pas... vous n'obéirez pas... De reste, j'ai non plus rien à apprendre... Enfin, s'il faut lui parler de l'arbre mort, du Tourbillon de la Moselle, eh bien, je m'en charge. -Ce serait une lâcheté. -Non, ce serait justice. -Alors, qu'exigez-vous de moi? -Rendez-moi mes lettres... Je ne suis pas éloquent et je n'aime point parler pour ne rien dire... -Le son de vos lettres m'échappe. -Vous mentez... Vous avez vu Hans et Bernard... Vous leur avez donné des ordres... "Vous poursuiviez Renaud Sauvageot de votre haine. -De mon amour, voulez-vous dire? -Vous avez résolu de le perdre et de le faire accuser de meurtre de Lillenthal... en révélant aux Juges l'attribution qui est liée à Metz, chez l'officier... Les deux ordonnances de Lillenthal m'ont fait des confidences, de même qu'ils vous les avaient faites, à vous, en premier lieu... -En un mot? dit-elle, frémissante. -En un mot j'exige de vous que vous ordonniez à ces deux soldats de se taire... Renaud est innocent du meurtre... Mais, qu'est-ce que vous ne voulez pas qu'on l'accuse, même un jour, d'avoir pu le commettre... A ce point...